Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 12

Artikel: Au Glossaire tout va bien !
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au Glossaire tout va bien!

Par Albert Chessex.

Au rebours de ce qui s'est passé pendant de longues années, où, faute de ressources financières, les fascicules du Glossaire des patois de la Suisse romande *ne paraissaient qu'au compte-gouttes, maintenant que les Chambres fédérales lui ont voté des subsides convenables, le rythme de la parution s'accélère d'une manière réjouissante. Suivant de près le 33e, le 34e fascicule, qui va de « chauderette » à « chenille », est sorti de presse. Comme ses prédécesseurs, il fait le plus grand honneur à la science et à la conscience de ses rédacteurs, MM. Schüle, Desponds, Burger et Marzys.*

Chaque mot est étudié à fond quant à sa prononciation, ses diverses acception, son étymologie et son histoire. La place me manque pour en donner plusieurs exemples, mais je voudrais au moins en citer un, en l'abrégeant fortement. *Chédal*, du latin *capitale*, « principal ». La forme *chédail* doit sa finale à *bétail*, auquel on l'oppose souvent. Le sens « attirail d'une ferme, par opposition à bétail » est né précisément de cette opposition. Le sens de *bétail* étant sans équivoque, il a contraint *chédal*, dont le sens était plus lâche, à restreindre sa signification. Ce sens est aujourd'hui officialisé sous la forme chédail, dans le français des notaires et des paysans vaudois et fribourgeois : ventes aux enchères, partages, etc ».

J'ai déjà noté plus d'une fois l'ahurissante quantité des manières de prononcer un même mot dans l'ensemble du pays romand. Ce 34e fascicule en donne de nombreux exemples. Me croirez-vous si je vous dis que « chaudière », dont la forme la plus courante est *tsaoudaire*, ne compte pas moins de 94 prononciations plus ou moins différentes, sans compter les anciennes ?

Si certains termes nous laissent pantois par les innombrables manières de les prononcer, il en est d'autres qui nous estomaquent par le nombre des acceptions qu'ils peuvent revêtir. C'est ainsi que « chenal », *tsenau*, peut avoir 24 sens différents, sans compter les nuances.

En fait de significations inattendues, relevons, par exemple, pour « chausser », *tsaossî :* butter les plantes de pommes de terre, renforcer un patin de luge, cercler une roue ; pour « chausse », *tsaussè :* pantoufles, barbes de l'épi, nœuds qui se forment sur fil trop tendu ; pour « chaussette », *tisaoussetta :* culotte d'enfant, petite gentiane bleue ; pour « chaudron », *tsaouderon :* bénitier, grosse sonaille de vache, tête, laideron, têtard, petite gentiane, anémone, ancolie.

Comme à l'ordinaire, le *Glossaire* ne se cantonne pas dans les pures questions de langue. Soucieux de ne rien laisser perdre de notre passé, ses rédacteurs font toujours une place à la petite histoire, celle des mœurs, coutumes, croyances, superstitions, etc.

On oublie vite. Qui se rappelle que naguère encore, les petits garçons portaient la robe ? On disait à ce propos à l'Etivaz : « Pour mettre la culotte aux garçons, il faut attendre qu'ils puissent porter un quintal (50 kg.). »

Les dictons révèlent souvent un esprit malicieux, parfois aussi de vieilles animosités de village à village. C'est ainsi que l'on disait à Glovelier : « Il faut se méfier des serpents en été, des loups en hiver, et des gens de Montavon en toute saison. »